

“La Feuille de France”

Sous le titre de “Une Révélation”, notre collègue et secrétaire-correspondant de la Société des Arts, Sciences et Lettres, M. Geo. Morisset a publié, dans la *Feuille de France*, excellent journal de propagande française publiée depuis six ans à Paris, un article que l’on fait précéder du titre général suivant: “Une Voix de Québec”, et, en sous-titre: “La vitalité économique du pays”.

Voici l'article de M. Morisset:

“Depuis une décennie, et peut-être un peu plus, s'est révélé à l'existence économique un élément d'une valeur de haute importance sur le continent américain.

Son entité, considérée comme quantité négligeable jusqu'alors, s'est campée fièrement, avec une audace légitime, après avoir fait un dénombrement de ses forces, un inventaire de son actif et un programme de ses possibilités. Cet élément, de même que cette entité, n'était autre que le rameau de langue française planté en terre canadienne, il y a trois cents ans, et qui a grandi merveilleusement en dépit de tous les ouragans qui l'ont assailli, de tous les formidables assauts qu'il a subis, et malgré le délaissement officiel de la mère-patrie et l'oubli incompréhensible dans lequel il fut abandonné.

Aujourd'hui, cette révélation ne manque pas d'être attachante à plus d'un point de vue et, surtout, lorsqu'il s'agit de capitaliser les ressources naturelles d'un riche pays et de canaliser les sympathies spontanées d'une population pleine d'espoirs justifiés.

Le rameau canadien de langue française signifie maintenant des millions d'individus qui ont déjà leur part de richesse et d'influence dans les destinées d'un pays plus grand qu'hier et moins riche que demain.

Parmi les manifestations les plus vivantes de ce nouveau “blé qui lève”, il y a cette institution qu'on appelle l'Exposition Provinciale de Québec, et presque la seconde en importance comme institution canadienne de ce genre, bien qu'étant l'une des plus jeunes comme organisation régulièrement annuelle.

L'Exposition Provinciale de Québec est à la fois le théâtre des manifestations économiques des Canadiens français et de leurs progrès constants. C'est incontestablement cette foire, parmi les plus importantes au Canada, qui fut la première à se servir de la *grande publicité* et du *grand affichage en langue française*, affirmant ainsi, d'une façon nette et précise, que le Canada est bien au moins un pays bilingue, démontrant aussi que, pour atteindre la clientèle recherchée de la province de Québec, il fallait rompre avec un détestable snobisme et respecter les sentiments louables et légitimes d'une population qui “se souvient”, qui veut *grandir et non pas mourir*.

Si vraiment Wembley et Toronto n'aiment pas à donner à l'élément français la part qui lui est due, il reste toujours l'avantage pour Québec, le berceau de l'élément français de toute l'Amérique, la seule capitale de langue française du continent américain, la ressource de surgir, en toute liberté, de cette immense agglomération, en *prenant l'offensive, en faisant la trouée* et en attestant, par des actes qui témoignent d'une véritable survivance, que la France a pris souche dans le *Nouveau-Monde et accroît ainsi son rayonnement*.

Cela ne vaut-il pas à certains égards, au point de vue politique, une magnifique colonie, puisqu'il s'y exerce une certaine souveraineté, non peut-être sans contrainte et sans frontière — qui n'en a pas — et puisqu'il s'y accomplit un miracle de ténacité, la révélation d'une énergie et d'une puissance nouvelles?

Le Bic—Les étapes d'une paroisse

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que, dans quelques jours, avec la naissance des premières feuilles dans notre froid district, paraîtra un nouvel ouvrage de M. l'abbé Jos.-D.

Michaud, curé de Val Brillant, auteur des *Notes sur l'Histoire de la Vallée de la Matapédia*, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs. M. l'abbé Michaud va nous présenter *Le Bic—Les Etapes d'une paroisse*, fort volume in-8 de 350 pages avec douze gravures hors texte, de belle apparence typographique et solidement broché. On nous dit qu'au point de vue historique cet ouvrage aura de la valeur. Il est abondamment documenté et l'auteur a fouillé, pour l'écrire, dans les tréfonds les plus poussiéreux de la région de Rimouski. Qui a lu les “Notes sur la Vallée de la Matapédia” aura hâte de lire le nouvel ouvrage de l'abbé Michaud qui, hâtons-nous de le dire en attendant son ouvrage, en nous faisant ainsi connaître d'une façon si intelligente l'histoire de la belle région de Rimouski et de la Matapédia, fait une œuvre vraiment patriotique. (1)

D. P.

La Confession d'un amant, par Arthur Larivière, Montréal, 1925. Nous accusons réception d'un opuscule portant ce titre imité du grand Alfred de Musset et dont l'auteur est un jeune audacieux qui ne craint pas l'opinion publique. C'est, en effet, son second recueil de poèmes rimés qui, tout comme le premier, dénote quelque aptitude poétique dont l'ensemble pose plutôt au pastichage qu'au mérite personnel, et que certainement, le travail, la patience et l'expérience, et surtout l'étude de la versification n'ont pas encore éprouvé.

Il est bon, il est nécessaire même de forcer son talent en quelque genre de littérature que ce soit, mais il n'est pas permis de tout publier; l'assimilation des auteurs français porte à des excès malheureux et M. Larivière s'y est adonné trop souvent. Ses vers ne sont pas assez personnels et ne rendent pas les souffrances qu'ils voudraient exprimer. Il est si difficile aussi de surpasser un modèle! Musset fut un déséquilibré; il a entraîné sa honte dans des vers qui ont parfois égalé ceux de Lamartine, mais dont la troublante philosophie déconcerte et brise les ambitions les plus nobles. Il n'est pas bon de le trop lire et encore moins de l'imiter.

Que M. Larivière porte donc ses efforts vers l'étude d'abord: qu'il apprenne à faire de bons vers en se familiarisant à un traité de versification; qu'il les moule dans sa pensée avec des sujets de chez nous et dans notre langue. L'amour, pour être bien chanté, doit être bien vécu; le terre-à-terre l'avilit. La mort n'est pas le terme de la vie, mais la résurrection. Savoir souffrir est une leçon d'énergie; se plaindre est une faiblesse.

Gérard MALCHELOSSE.

Les cigares des maris ce sont les vacances des femmes.

Donnez de l'argent, n'en prêtez pas. Donner ne fait que des ingrats, prêter fait des ennemis.

La femme est, selon la Bible, la dernière chose que Dieu a faite. Il a dû la faire le samedi soir. On sent la fatigue.

—o—

Pour prouver que la Finlande a sa propre littérature, on a tenu dernièrement une exposition des ouvrages imprimés. Les Finlandais se vantent d'être le pays le plus littéraire au monde. Ils font remarquer avec orgueil que leur pays, quoique bien petit compte 75 librairies dans les villes, 219 dans la campagne, 400 agents de livres d'occasion et 820 vendeurs de journaux et revues.

(1) *Le Bic—Les Etapes d'une paroisse* se vendra \$1.00 l'exemplaire, \$10. la douzaine, \$75.00 le cent, port en sus.